

## **Compte-rendu de l'atelier de traduction conduit en partenariat avec l'association bordelaise Promofemmes le vendredi 2 avril 2021**

**Animatrice :** Marie Chabin, traductrice de l'anglais

**En présence de** Véronique Richard, animatrice des cours de FLE au sein de l'association (niveau B1)

L'atelier de traduction du 2 avril était le premier atelier réalisé dans le cadre du projet *Quai des langues*.

### **La structure et le lieu d'accueil :**

Créée en 1994, l'association bordelaise Promofemmes actuellement présidée par Cécile Deniau-Smith accueille des femmes en situation de migration provenant de plus d'une soixantaine de pays. Elle promeut l'interculturalité à travers un éventail d'actions mises en place pour accompagner les adhérentes sur le plan social, culturel et professionnel en prenant en compte l'ensemble des problèmes qu'elles rencontrent mais aussi leurs potentialités et leurs compétences.

Au sein du pôle « Apprendre », les animatrices bénévoles sont une trentaine.

L'atelier a eu lieu dans une salle du Centre médico-scolaire Bordeaux Sud mise à la disposition de l'association.

### **Le dispositif :**

Située au premier étage de l'immeuble, la salle était spacieuse, équipée d'un tableau blanc et d'un vidéoprojecteur, de stores et de tables disposées en U.

Pas de dispositif d'enregistrement sonore mais j'avais pris mon téléphone portable ainsi que mon ordinateur.

J'avais également apporté deux petits tableaux en batik que j'ai accrochés aux murs afin de planter le décor.

### **Les participantes :**

Compte tenu de la jauge imposée par le contexte sanitaire, les participantes étaient au nombre de 8, âgées pour les plus jeunes d'une petite trentaine d'années et d'une bonne quarantaine pour les plus âgées.

4 originaires d'Algérie (langues parlées : arabe, français et un peu d'anglais)

1 originaire d'Albanie (albanais, français, anglais)

1 originaire de Mayotte (français, muhorais)

2 originaires d'Angola (portugais, français)

Véronique Richard qui anime les cours de FLE niveau B1 au sein de l'association était présente pendant l'atelier. Nous avons échangé en amont : elle m'avait communiqué la liste des adhérentes susceptibles d'être présentes ce jour-là et de mon côté, je lui avais soumis mon projet d'animation ainsi que le déroulé chronologique de la séance.

Véronique connaît bien les adhérentes et sa présence attentive et enthousiaste a contribué à dynamiser l'atelier.

### **Déroulé de l'atelier :**

L'atelier s'est déroulé de 9H à 12H. Nous avons démarré vers 9h10. Véronique m'avait prévenue dès le départ que les participantes arriveraient au compte-gouttes, souvent retardées par des obligations familiales. Au bout d'une demi-heure, nous étions au complet. Les « retardataires » ont pris le train en route sans problème, inscrivant leur prénom sur le petit chevalet que je leur remettais à leur arrivée.

J'ai démarré la séance en me présentant et en parlant brièvement de mon métier en termes concrets. J'ai ensuite exposé le déroulement de l'atelier dans les grandes lignes puis j'ai demandé à chacune de **se présenter** (prénom, pays d'origine, langue maternelle et autres langues parlées). Quelques remarques ont fusé sur les langues étrangères étudiées dans tel ou tel pays, sur la nécessité d'entretenir une langue en continuant à la pratiquer le plus souvent possible (il était question de l'anglais, en l'occurrence).

J'ai ensuite présenté **le texte à traduire** – Les Mangues du Kankouran au Sénégal, un album jeunesse que j'ai écrit à mon retour du Sénégal, publié en 2011 chez l'Harmattan dans la collection Contes des Quatre Vents. L'histoire met en scène deux fillettes, une Sénégalaise et une Française, et raconte un épisode folklorique la vie du village casamançais où elles habitent.

J'ai souligné le rôle de la **littérature jeunesse** pour toutes les générations, dans toutes les cultures (tradition du conte partout dans le monde, échanges intergénérationnels, etc.) Les participantes m'ont dit que le visuel était également important pour une meilleure compréhension.

Puis j'ai proposé **une lecture collective du texte**. Toutes étaient volontaires et ont lu chacune au moins une page de l'album. J'ai pu ainsi constater la fluidité de la langue et repéré les difficultés éventuelles. Véronique et moi aidions les lectrices à prononcer les mots les plus difficiles.

J'ai relu le texte et demandé s'il y avait des **questions de compréhension** – vocabulaire à expliciter, tournures grammaticales. À part le verbe « tintinnabuler », rien n'a paru problématique.

J'ai attiré l'attention sur deux **onomatopées** présentes dans le texte, l'occasion à la fois d'écrire au tableau le mot « onomatopée » et d'en expliquer le sens. Nous avons ainsi mis en lumière la musicalité des langues et remarqué que le rythme et les sonorités étaient importants dans les textes pour les enfants (mais pas seulement). Nous avons ensuite regardé 3 ou 4 courtes vidéos consacrées aux onomatopées dans l'émission Karambolage diffusée sur ARTE. Entre chaque vidéo, les participantes donnaient leur propre version de l'onomatopée en question. Il y eut des sons, des gestes et beaucoup de rires.

Après cet échauffement, nous sommes entrées dans le vif du sujet, à savoir **la traduction du texte dans la langue maternelle de chacune** ou dans sa langue de cœur. Des groupes ont été

constitués : deux groupes de deux arabophones (Algérie), un groupe de deux lusophones (Angola), une version albanaise et une version en muhorais (Mayotte).

J'ai distribué à chaque groupe un album ou une photocopie puis formulé la consigne de départ : « Vous avez envie de raconter cette histoire à un enfant dans votre langue maternelle... »

J'ai également indiqué mon désir d'enregistrer toutes les productions à la fin de la séance afin de garder une trace sonore.

Les participantes se sont toutes mises au travail dans une ambiance très studieuse.

Plongées dans le texte, toutes ont demandé des explications plus précises sur certains mots de vocabulaire qu'elles n'avaient pas repéré à la lecture (« broussailles », « vergers ») ou sur des tournures grammaticales qui n'existaient pas dans leur langue maternelle.

Au fil des difficultés rencontrées, j'ai pu prodiguer **quelques conseils plus techniques**, fournir des outils (par exemple la nécessité de contextualiser) et même aborder quelques grandes questions de l'activité traduisante – que faut-il privilégier : le fond, la forme, quelle marge de liberté peut-on s'octroyer ? Toujours à partir de questions ou de remarques formulées par les participantes.

Nous avons proposé une pause mais toutes ont préféré poursuivre leur travail.

Il m'a paru utile de proposer une **première lecture/mise en commun des traductions**. Après chaque lecture, toutes donnaient leurs impressions sur le rythme de la langue écoutée, disaient avoir reconnu tel ou tel mot (nous avons ainsi remarqué que le mot mangue se disait à peu près de la même manière dans toutes les langues), s'étonnaient de la similitude de sonorités entre telle ou telle langue, etc. Elles m'ont en effet expliqué que c'était la première fois qu'elles s'exprimaient dans leur langue maternelle au sein du groupe, puisqu'elles ne parlent généralement qu'en français dans ce cadre.

La lecture des deux versions arabes a donné lieu à des échanges très intéressants, façon « **joute de traduction** ». Un groupe a en effet fait remarquer à l'autre qu'il n'avait pas réellement traduit mais plutôt proposé un résumé du texte. D'où une discussion sur la fidélité par rapport à la langue source.

Puis l'autre groupe a pointé un faux sens dans l'autre version. Un point grammatical (l'apposition) a ainsi pu être éclairci. Tout cela dans une ambiance conviviale et décontractée.

Avant de procéder à l'**enregistrement sonore**, nous avons laissé un peu de temps à chaque groupe, chaque participante, pour relire et peaufiner sa version si nécessaire. L'occasion de mettre en lumière cette étape importante dans le processus de traduction – la **relecture** – et la nécessité de fluidité quand on lit à voix haute.

Véronique, qui a fait du théâtre, a accepté de lire le texte en français en conseillant à toutes de mettre le ton, de faire vivre le texte. D'un commun accord, nous avons divisé l'album afin que chaque groupe puisse lire un passage traduit par ses soins. L'enregistrement s'est bien passé, les participantes se sont montrées volontaires et enthousiastes jusqu'au bout.

À la fin de l'atelier, Véronique a distribué le questionnaire de satisfaction et nous avons aidé les adhérentes à décrypter certaines questions afin qu'elles puissent répondre ce qu'elles souhaitent. Ce fut l'occasion d'un dernier échange sur l'importance de colporter toutes les langues.

**Conclusion :**

Un atelier très vivant, avec des participantes intéressées et curieuses qui se sont piquées au jeu de la traduction avec beaucoup de sérieux et de naturel. Le niveau B1 est sans doute un élément à prendre compte dans le bon déroulement de la séance, évidemment. Quoiqu'il en soit, ce fut un bain de langues réjouissant pour tout le monde, me semble-t-il.

**Annexes :**

Les Mangles du Kankouran au Sénégal (texte : Marie Chabin, illustrations Sess), éditions de l'Harmattan (2011), collection Contes des Quatre Vents  
<https://images.app.goo.gl/CNbgdtXseQYBn4ML9>

ARTE, vidéos Karambolage, série « l'onomatopée »

Enregistrements sonores de la lecture multilingue  
(français-arabe / français-albanais / français – portugais/ français-muhorais)

